

Dans le vent âpre.

L'olivier tendu vers son étoile  
Dans le combat du ciel et de la terre  
Qu'implore-t-il ?  
Quelle prière au-delà de l'éther ?  
Les ailes du vent âpre comme un voile  
Effleurent la surface de la mer méthyle.

De toutes ses forces vers la lumière  
Du plus profond de ses racines  
Il espère si fort.  
Condamnant tous les crimes  
Refusant la folie meurtrière  
Il se courbe dans ses efforts.

L'arracher à sa terre est impensable  
Il se tord dans sa tourmente  
Son bois tendre se durcit.  
Sous l'emprise d'une douleur lancinante  
Taisant une mémoire qui s'ensable  
Son combat forcené le grandit.

Il puise la sève au loin dans l'azur  
Pour crever le silence des morts  
Hurler dans la nuit sa douleur.  
Dans la solitude se remémore  
Le passé douloureux la déchirure  
L'emprise des prédateurs.

L'indicible transperce son cœur  
Noyé dans l'épais cinabre  
Nedjma comment apaiser ta colère ?  
La lame cruelle du sabre  
Dans sa chaire devient terrible pourfendeur  
Creusant les sillons d'une guerre lapidaire.

Il résiste comme un guerrier  
Du feu qui jaillit et de l'eau qui engloutit  
Il sort victorieux !  
Sa cime dans la chaleur verdit  
Ses fruits dans la nuit lunaire  
Offrent le nectar précieux.

Ses racines se nourrissent de l'humus métissé  
Des embruns frais et salés  
Des alizées libres !  
C'est la liberté écartelée  
Mais il respire sans renoncer  
Digne dans son équilibre.

La vie, les rêves, les espoirs  
Ont la couleur tendre du feuillage  
L'éclat scintillant de la mer.  
L'arbre s'élève avec courage  
Protégeant de son ombre la balançoire  
De l'enfant de sa terre.



Œuvre et poème dédiés à Wassyla Tamzali  
Une éducation algérienne

Anne-Marie Carthé